

APPLICATION/REQUÊTE N° 10971/84

Hendrika Sophia VOS v/the NETHERLANDS

Hendrika Sophia VOS c/PAYS-BAS

DECISION of 10 July 1985 on the admissibility of the application

DÉCISION du 10 juillet 1985 sur la recevabilité de la requête

***Article 1 of the First Protocol:** A claim to a disability pension is not a possession within the meaning of this Article where, as in the Netherlands, such a pension is paid under a general system based on social solidarity with no member of the system having an identifiable share in the fund.*

***Article 1^{er} du Protocole additionnel :** Ne constituent pas un bien protégé par cette disposition les prétentions à une rente d'invalidité lorsque, comme aux Pays-Bas, cette rente est versée en vertu d'un régime général, fondé sur la solidarité sociale et dont aucun assuré n'est titulaire d'une part identifiable.*

THE FACTS

(français: voir p. 192)

The facts of the case, as they have been submitted by the applicant, may be summarised as follows:

The applicant is a Dutch citizen, born in 1919 and at present residing at Velp, the Netherlands.

In the proceedings before the Commission, the applicant is represented by Mr. A. Willems, a lawyer practising in Amsterdam.

The applicant received disability benefits from 1 October 1976 until 12 October 1979, when the New General Trade Association (Nieuwe Algemene Bedrijfsvereniging) decided to withdraw these benefits, because the applicant's former

husband (from whom she was divorced in 1957) had died and she had consequently, as of 1 May 1979, been awarded a pension under the General Widows and Orphans Act (Algemene Weduwen- en Wezenwet).

The applicant, whose monthly income as a result of the above decision was reduced by Dfl. 90.— net, thereupon appealed to the Council of Appeal (Raad van Beroep), claiming that Section 32 of the General Labour Disability Act (Algemene Arbeidsongeschiktheidswet), which provides that women who obtain the right to a pension under the General Widows and Orphans Act lose their right to disability benefits, was contrary to the principle of equal treatment of men and women.

However, on 10 March 1980, the President of the Council of Appeal rejected the applicant's appeal.

Subsequently, the applicant introduced a further appeal (Verzet) to the Council of Appeal against the decision of its President.

On 23 June 1981, the Council rejected the applicant's appeal. It considered, *inter alia*, that the impugned legislation was compatible with Article 14 of the Convention, read in conjunction with Article 1 of Protocol No. 1 of the Convention, since the benefits concerned were based on a statutory insurance against disability and no direct link existed between contributions and benefits.

The applicant then appealed to the Central Council of Appeal (Centrale Raad van Beroep), but this appeal was rejected on 1 November 1983.

The Council was of the opinion that the applicant's case was not in any way related to the right to peaceful enjoyment of possessions, as laid down in Article 1 of Protocol No. 1 to the Convention. Consequently, it found that Article 14 of the Convention was not applicable.

.....

THE LAW

The applicant has complained that the withdrawal of her disability benefits constituted a discriminatory difference in treatment contrary to Article 14 of the Convention, read in conjunction with Article 1 of Protocol No. 1 to the Convention, which provides, *inter alia*, that

"Every natural or legal person is entitled to the peaceful enjoyment of his possessions. No one shall be deprived of his possessions except in the public interest and subject to the conditions provided for by law and by the general principles of international law."

The Commission notes that the social security benefits at issue were awarded under the General Labour Disability Act, which is set up as a general insurance system (Volksverzekering), based on the principle of social solidarity. Under this

system, no direct link exists between the level of contributions and the benefits awarded. Consequently, a person does not have, at any given moment, an identifiable and claimable share in the fund.

Therefore, the Commission is of the opinion that, in the above circumstances, the right to benefits cannot be considered to constitute a property right which could be described as "possessions" within the meaning of Article 1 of Protocol No. 1 to the Convention. Accordingly, the applicant's complaints under this provision must be rejected as being incompatible *ratione materiae* the provisions of the Convention.

It follows that the applicant's complaints under Article 14 of the Convention, read in conjunction with Article 1 of Protocol No. 1 to the Convention must also be rejected as being incompatible *ratione materiae* with the provisions of the Convention, within the meaning of Article 27 para. 2 of the Convention.

For these reasons, the Commission

DECLARES THE APPLICATION INADMISSIBLE.

(TRANSLATION)

EN FAIT

Les faits de la cause, tels que la requérante les a exposés, peuvent se résumer comme suit.

La requérante est une ressortissante néerlandaise, née en 1919 et habitant actuellement Velp aux Pays-Bas.

Dans la procédure devant la Commission, elle est représentée par Me A. Willem, avocat à Amsterdam.

La requérante a perçu des prestations d'invalidité du 1^{er} octobre 1976 au 12 octobre 1979, date à laquelle la nouvelle Association générale (Nieuwe Algemene Bedrijfsvereniging) décida de les lui retirer parce que son précédent mari (dont elle était divorcée depuis 1957) était décédé et que, depuis le 1^{er} mai 1979, elle percevait en conséquence une pension en vertu de la loi générale sur les veuves et orphelins (Algemene Weduwen- en Wezenwet).

La requérante, qui a vu son revenu mensuel réduit de 90 Florins net par suite de cette décision, saisit la commission de recours (Raad van Beroep), en arguant de ce que l'article 32 de la loi générale sur l'incapacité de travail (Algemene Arbeids-ongeschiktheidswet) — selon lequel les femmes qui ont droit à une pension en vertu de la loi générale sur les veuves et orphelins perdent leur droit aux prestations d'invalidité — est contraire aux principes d'égalité de traitement entre hommes et femmes.

Le 10 mars 1980, cependant, le président du Conseil de recours rejeta l'appel de la requérante.

Ultérieurement, la requérante forma contre la décision du président une opposition (Verzet), auprès du même Conseil.

Le 23 juin 1981, le Conseil rejeta l'opposition de la requérante. Il estima notamment que la législation attaquée se conciliait avec l'article 14 de la Convention, lu en liaison avec l'article 1 du Protocole additionnel à la Convention, puisque les prestations en question se fondaient sur une assurance légale contre l'invalidité et qu'il n'existait aucun lien direct entre cotisations et prestations.

Le requérante fit alors appel à la commission centrale de recours (Centrale Raad van Beroep), mais fut déboutée le 1^{er} novembre 1983.

Le conseil estima que l'affaire de la requérante n'était nullement liée au droit au respect de ses biens tel que l'énonce l'article 1 du Protocole additionnel à la Convention. L'article 14 n'était dès lors pas applicable.

.....

EN DROIT

La requérante s'est plainte de ce que la suppression de ses prestations d'invalidité constituait une différence discriminatoire de traitement, contraire à l'article 14 de la Convention, lu en liaison avec l'article 1 du Protocole additionnel à la Convention, qui stipule notamment :

« Toute personne physique ou morale a droit au respect de ses biens. Nul ne peut être privé de sa propriété que pour cause d'utilité publique et dans les conditions prévues par la loi et les principes généraux du droit international. »

La Commission relève que les prestations de sécurité sociale en question sont accordées conformément à la loi générale sur l'incapacité de travail, qui est conçue comme un régime général d'assurances (Volksverzekering), fondé sur le principe de la solidarité sociale. Dans ce régime, il n'existe aucun lien direct entre le taux des cotisations et les prestations accordées. En conséquence, personne ne jouit jamais d'une part identifiable et exigible du fonds commun.

Dès lors, la Commission estime que, dans ces conditions, le droit aux prestations ne saurait être considéré comme un droit de propriété pouvant être qualifié de « bien » au sens de l'article 1 du Protocole additionnel. En conséquence, les griefs formulés par la requérante au regard de cette disposition doivent être rejetés comme incompatibles *ratione materiae* avec les dispositions de la Convention.

Il s'ensuit que les griefs tirés par la requérante de l'article 14 de la Convention, lu en liaison avec l'article 1 du Protocole additionnel, doivent eux aussi être rejetés comme incompatibles *ratione materiae* avec les dispositions de la Convention, au sens de l'article 27 par. 2 de la Convention.

Par ces motifs, la Commission

DÉCLARE LA REQUÊTE IRRECEVABLE.